

CULTURE/

Paavo Järvi et John Adams, leur Amérique centrale

Le chef estonien et son orchestre de la Tonhalle de Zürich publient un CD célébrant les 75 ans du compositeur américain au style autant reconnaissable qu'inclassable.

Le lac de Zurich miroite sous un soleil aveuglant depuis la terrasse de la Tonhalle où, en ce mois de mars, nous a rejoint Paavo Järvi. Les Français connaissent bien l'homme qui dirige l'orchestre maison depuis 2019, puisqu'il occupa la même fonction à l'Orchestre de Paris, entre 2010 et 2016. Réputée pour son excellence dans le répertoire classique et romantique, la phalange symphonique qui fut dirigée par des invités du nom de Brahms, Wagner, Richard Strauss, Furtwängler, Klemperer et Solti, est loin de vivre dans le passé. On a rendu compte, en 2014, de la création mondiale d'une pièce d'Esa-Pekka Salonen sous la baguette de Lionel Bringuier dont elle avait alors fait son très jeune directeur musical.

Que Järvi ait réussi à imposer, à son arrivée, des œuvres de Messiaen, pour son premier CD avec cet orchestre, n'a donc rien d'étonnant. Pas plus que le fait qu'il ait nommé John Adams comme compositeur en résidence pour la saison 2021-2022. Cette figure tutélaire de la musique américaine, par l'originalité de son langage harmonique et rythmique et par son génie d'orchestrateur, a célébré ses 75 ans en initiant les instrumentistes et le public de la Tonhalle à son art et en dirigeant notamment sa redoutable *Naive and Sentimental Music* qui exige de chaque pupitre une attention digne de celle d'un pianiste dans le Concerto n° 2 de Bartok.

En attendant, c'est Paavo Järvi qui est à la baguette pour le concert du jour confrontant le *Concerto pour violon* de Mendelssohn, interprété par Leonidas Kavakos, à cinq classiques d'Adams.

«**Franchise**». A la suite de l'exil forcé de sa famille après que son père, le chef Neeme Järvi, eut bravé le pouvoir soviétique, Paavo Järvi a étudié à la Juilliard School de New York et au Curtis Institute de Philadelphie. Il a également dirigé le Cincinnati Symphony Orchestra pendant dix ans et connaît donc parfaitement les compositeurs américains actuels, de Kevin Puts à Charles Coleman en passant par Jennifer Higdon, «pour lesquels Adams est l'équivalent de ce que représenta Leonard Bernstein pour ma génération». Il raconte avoir toujours aimé le triptyque orchestral *My Father Knew Charles Ives*, pièce maîtresse de la soirée et du CD qu'il en



Paavo Järvi (à g.) et le compositeur John Adams (de dos, à dr.) en mars à la Tonhalle de Zurich. PHOTO ALBERTO VENZAGO

registre car «*Adams ne s'excuse jamais d'aimer des choses que d'aucuns jugeraient triviales. Dans cette pièce, il évoque les grands espaces américains, le son des fanfares, du bateau sur le lac Winnepesaukee, dans le New Hampshire, l'atmosphère d'une salle de bal qui l'a impressionné enfant, tout en rendant hommage aux fameuses superpositions musicales de Charles Ives. On retrouve cette franchise de l'expression dans Tromba Lontana, qui rappelle le minimalisme de ses débuts, et dans le très funky Lollapalooza. Quant à l'éclectique et insaisissable Slonimsky's Earbox, c'est une pièce énergique, à l'image de Nicolas Slonimsky que j'ai bien connu et qui était aussi brillant que drôle.*

Drôle, ce musicien et pédagogue, natif de Saint-Petersbourg, qui avait fui la révolution de 1917, le fut indubitablement lorsque Johnny Carson l'invita à son *Tonight Show* au milieu des années 80. Et brillant n'est pas exagéré pour qualifier celui qui créa des orchestres de chambre, dirigea les premières mondiales d'œuvres d'Ives et de Varèse, et rédigea le fameux *Thesaurus de gammes et de progressions mélodiques*. Un recueil proposant des centaines de nouvelles gammes basées sur une subdivision symétrique de l'octave et harmonisées de mille manières, sans lequel John Coltrane n'aurait pas composé *Giant Steps*, Frank Zappa n'aurait pas hissé l'écriture rock

à des sommets d'invention, et le guitariste John Scofield n'aurait pas livré les solos de blues cubistes, criblés de fragments de modes inouïs, conférant aux concerts de Miles Davis, du milieu des années 80, une aura furieusement moderniste.

Minimalistes. Féru de jazz, Adams connaissait, depuis plus belle lurette, ce catalogue et en avait déjà fait usage dans certaines de ses pièces lorsqu'il composa *Slonimsky's Earbox* en mémoire de l'ami qui venait de disparaître. Cette œuvre, construite à partir du *Chant du rossignol* de Stravinsky et de son harmonie modale, marqua un tournant dans la manière dont Adams réintégra les techniques minimalistes de Phillip Glass et Steve Reich à son propre langage qui, depuis son opéra *The Death of Klinghoffer*, était devenu plus chromatique et contrapuntique. Quinze années s'étant écoulées depuis la publication de la première gravure de *Slonimsky's Earbox* par Kent Nagano et le Hallé Orchestra, cette nouvelle lecture de Järvi, plus souple et révélant pléthore de détails et couleurs, est ovationnée par le public de la Tonhalle et s'impose, au disque, comme la nouvelle référence. Järvi et l'orchestre de la Tonhalle rendent ensuite justice au caractère dionysiaque et au travail sur la perspective acoustique du premier volet de *My Father Knew Charles Ives* ainsi qu'à

l'impressionnisme frémissant du nocturne central évoquant le lac Winnepesaukee, de Concord, où Thoreau est né et où les parents d'Adams se sont rencontrés.

Là encore, le chef et ses musiciens démontrent le premier enregistrement de l'œuvre par Adams et l'orchestre de la BBC, publié en 2008, peut-être parce que le décor de marina, dépeint par le compositeur, avec ses petits hôtels, sa promenade en bois et sa salle de bal n'ont rien d'exotique pour des Zurichois. Enfin, les plus angulaires *Tromba Lontana* et *Lollapalooza* prouvent, s'il le fallait encore, que les orchestres réputés dans Beethoven et dans Brahms n'ont désormais plus aucun mal avec la répétition de motifs sur une pulsation continue, ce qui peut faire ricaner un pianiste mais demeure un défi physique pour un hautboïste, un bassoniste ou un clarinetiste. A l'heure où certains se croient encore d'avant-garde parce qu'ils écrivent une musique sans polarité ni tension rythmique, les compositions d'Adams, magnifiées par ce nouvel enregistrement, démontrent, une fois de plus, qu'il n'y a pas de forme musicale solide sans pensée harmonique.

ÉRIC DAHAN

Envoyé spécial à Zurich

JOHN ADAMS TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH dir. PAAVO JÄRVI (Alpha).